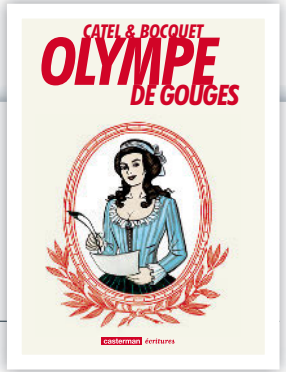
Chronique n° 1

Olympe de Gouges dans l'histoire de la bande dessinée



Par Laurence Gomez

« Au fond, vous savez, mon seul rival international, c'est Tintin », disait Charles de Gaulle. Aujourd'hui, la bande dessinée se renouvelle à travers le roman graphique. Dans le cadre du Prix littéraire des lycéens, apprentis et stagiaires de la formation professionnelle en Île-de-France 2012-2013, une classe de 1re a rencontré à plusieurs reprises Catel Muller et José-Louis Bocquet, les auteurs d'*Olympe de Gouges*. Ces rencontres ont donné lieu à une activité « Histoire des arts », prolongeant l'étude d'une œuvre du XVIIIe siècle. Cinq chroniques rendront compte de ce travail, qui commence par retracer l'histoire du neuvième art.

Une simple liste de quinze titres célèbres de la bande dessinée des années 1930 à nos jours (à consulter dans l'espace abonnés numériques) révèle l'évolution du cet art. À partir d'une lecture attentive de ces titres, les élèves dégageront les différentes tendances de la bande dessinée européenne.

Sérieux et burlesque

Dès l'origine, la bande dessinée s'inscrit dans une triple opposition, entre sérieux et burlesque, imaginaire et réalisme, graphisme et écriture. Le personnage de Tintin, dont le sérieux et la rigueur se lisent dans un dessin réduit à des signes minimaux et à un lettrage neutre dans une bulle rectangulaire, trouve sa contrepartie dans celui de Gaston Lagaffe : le lettrage débridé et coloré qui amplifie le dessin, la multitude de lignes, les formes rondes et accentuées du protagoniste entraînent le lecteur du côté du burlesque.
La BD des années 1970-1980 reprend cette dualité à travers la figure du héros et son double parodique : d'un côté, les rouflaquettes, le caban noir, les volutes de fumée de l'aventurier bohème et raffiné Corto Maltese ; de l'autre, le gros nez, la barbe de quelques jours, le slip kangourou trop grand, taché d'urine et laissant dépasser un testicule de Gros dégueulasse. D'un côté un dessin stylisé en aplats noirs, de l'autre un trait libéré de toute contrainte esthétique.

La BD contemporaine oscille également entre ces deux registres que sont le comique et le sérieux. Elle devient le lieu d'une réflexion sur l'histoire et sur le moi, dans un souci de restitution historique, de recomposition apologétique ou polémique, ou bien de décomposition ironique. Si Catel et Bocquet restituent une époque à travers la trajectoire de femmes telles que Kiki de Montparnasse et Olympe de Gouges, si Marjane Satrapi retrace dans *Persépolis* sa vie marquée par le renversement du Shah et par la révolution iranienne, Guy Delisle et Lewis Trondheim, eux, choisissent un angle autobiographique pour appréhender la réalité, dans *Carnets de bord* et *Guide du mauvais père*. Le graphisme va dans le sens du registre utilisé : réalisme stylisé (Marjane Satrapi) ou mimétique (Catel et Bocquet) contre trait minimaliste, naïf et simple (Delisle et Trondheim).

Réalisme et imaginaire

Cette dualité renvoie à une autre tension qui traverse la bande dessinée : l'éloignement ou la proximité avec le réel. Moebius, Druillet, Loisel et Le Tendre optent pour l'imaginaire en écrivant des *space operas* ou de l'*heroic fantasy*. D'autres auteurs affichent une volonté de dire le monde.
Ce désir d'ancrage réaliste est appréhendé soit dans l'espace de la fiction, voire de la science-fiction, soit dans l'espace (auto) biographique. Hergé place son personnage dans l'actualité contemporaine de la révolution communiste, l'univers colonial, la conquête de la Lune. Uderzo et Goscinny, à travers leur personnage, réactivent les clichés des Français (froideur des Anglais, fourberie des Égyptiens, bêtise des Belges). Quant à Gaston Lagaffe, sa façon de saborder systématiquement le travail des ses collègues met en cause une société productive et capitaliste. Chez Enki Bilal, c'est la science-fiction qui permet une réflexion politique sur le totalitarisme et l'identité : son personnage Alcide Nikopol-Horus fomente un coup d'État contre un régime fasciste dont les membres sont maquillés en clowns maléfiques. Mais le réel peut être appréhendé de manière mimétique, comme le montrent les derniers titres de la liste (*Journal*, *Carnets de bord*) : récits historiques, biographiques et autobiographiques envahissent l'espace de la bande dessinée. La vogue de la biographie, à laquelle appartient *Olympe de Gouges* de Catel et Bocquet, existe depuis les années 1950, mais connaît un essor considérable depuis quelques années. Par ailleurs, alors que les bandes dessinées d'antan s'attachaient à des personnages héroïques ou édifiants, on voit maintenant se multiplier les récits de vie d'artistes (Frida Kahlo, Giacometti, Picasso et bien d'autres) et de personnages quotidiens.

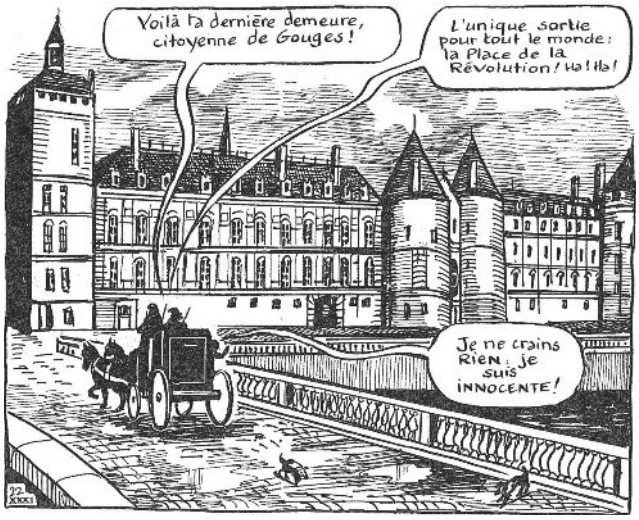
Graphisme et écriture

Cette ambition biographique pose la question du rapport entre le graphisme et l'écriture. La prédominance est-elle accordée au texte ou à l'image ? Plusieurs combinaisons sont possibles : la vignette de *Journal* de Fabrice Neaud, entièrement visuelle, représente l'amour des autres dans un bal de cour pour mieux faire ressortir la solitude du personnage-narrateur attablé.

Fabrice Neaud, Journal, *vol. 3, éditions Ego comme X, 2010*

Le noir et blanc et l'effet de plongée accentuent la tristesse du personnage. La solitude n'est pas racontée avec du dessin ni dans le dessin, c'est le dessin lui-même qui raconte.
Inversement, dans cette vignette d'*Olympe de Gouges*, le texte est autosuffisant : il annonce la mort du personnage et montre sa candeur. L'illustration a une valeur ornementale et mimétique : la Conciergerie, les pavés, la calèche plongent le lecteur dans le décor de la Révolution française.

Cette tension entre texte et graphie se décline au niveau même du support : après avoir quitté le monde de la presse pour entrer dans celui du livre, la bande dessinée peut s'incarner en « roman graphique », défini par le choix du noir et blanc, le format inhabituel, le nombre de pages, les thèmes abordés.
Le terme « roman graphique » oriente la bande dessinée du côté de l'écrit, du littéraire, et représente ainsi une plus-value intellectuelle. Mais n'y a-t-il pas là un danger, qui consisterait à considérer le roman graphique comme la forme aboutie de la bande dessinée, dans une confusion totale entre *medium* et qualité artistique ? La quête de légitimité dont le roman graphique est le véhicule principal ne risque-t-elle pas d'ébranler l'institution culturelle de la bande dessinée, en introduisant, comme dans le théâtre classique, une hiérarchie entre le ton haut pour le roman graphique et le ton bas pour la BD ? Ou bien ce nouveau format révèle-t-il un art protéiforme, en constante évolution ? Au-delà



Catel et Bocquet, Olympe de Gouges © *Casterman, 2012 (avec l'aimable autorisation des auteurs et des éditions Casterman).*

des polémiques, la bande dessinée est un art à part entière et mérite à ce titre tout un apprentissage.

Prolongements

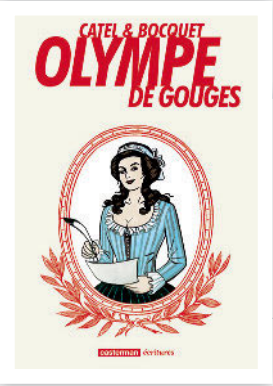
Les élèves complèteront ce travail de recherche sur l'histoire de la bande dessinée européenne. Le travail sera centré autour de quatre axes :
– De l'après-guerre à la fin des années 1960 : l'école franco-belge (la « ligne claire », l'école de Charleroi).
– Les années 1970 : le passage à l'âge adulte et les revues qui marquent ce changement d'ère : *Pilote*, *Pif gadget*, *Métal hurlant*, *Fluide glacial*.
– La bande dessinée contemporaine : l'exploration de champs comme l'anticipation politique et historique, la BD reportage, l'adaptation de romans classiques, l'autobiographie et la biographie.
– Le roman graphique : origine, caractéristiques, œuvres notables.

Bibliographie

- Virginie François, *La Bande dessinée*, Scala, coll. « Tableaux choisis », 2005.
- Thierry Groensteen, *La Bande dessinée : son histoire et ses maîtres*, Skira-Flammarion, 2009.
- Scott McCloud, *L'Art invisible : recueil*, Delcourt, coll. « Contrebande », 2007.

Chronique n° 2

Olympe de Gouges vue par Catel Muller et José-Louis Bocquet



Par Laurence Gomez

Bien ancré dans la bande dessinée contemporaine par son souci de réalisme historique, par sa dimension biographique et son format, le roman graphique *Olympe de Gouges* de Catel Muller et José-Louis Bocquet raconte le destin d'une femme de lettres et son rôle dans le cours de la révolution de 1789. Il s'agira dans cette seconde chronique d'interroger le personnage d'Olympe de Gouges à travers un parcours de lecture permettant d'observer le rôle des femmes et d'Olympe de Gouges dans la révolution, leur présence et leur représentation.

Les femmes dans la Révolution

À partir de l'analyse de ces documents, les élèves montreront la place des femmes dans la Révolution.

Document 1 : en octobre, les femmes participent en grand nombre à l'insurrection contre la hausse des prix du pain ; la marche sur Versailles s'achève par une nuit d'émeutes et le retour de la famille royale à Paris.

1 *Insurrection de femmes contre la hausse des prix du pain en octobre 1789.*

Document 2 : les clubs sont des lieux dans lesquels les femmes discutent, lisent le journal, prennent des positions.

2 *Club patriotique de femmes, gouache de Jacques-Philippe Lesueur, musée Carnavalet, Paris, 1791.*

Document 3 : les tricoteuses jacobines sont ainsi nommées en référence à une occupation auxquelles elles se livrent sur la scène publique.

3 *Les Tricoteuses jacobines, gouache de Pierre-Étienne Lesueur.*

La représentation de l'engagement des femmes est dichotomique : calme et serein dans le document 2, puisqu'elles discutent des compte rendus de l'Assemblée et organisent une

quête ; inquiétant dans le document 1, comme le montrent les armées de pics, de fourches et de haches que portent les femmes. On notera également l'expression farouche de la tricoteuse, debout, mains sur les hanches. Les formes de l'insurrection divergent selon les catégories sociales : les femmes du peuple occupent le terrain et les femmes de condition élevée investissent les clubs et publient des écrits militants : aux sabots des femmes des halles (document 1) s'opposent les escarpins fins de la présidente lisant Le Moniteur (document 2) ; d'un côté les costumes identiques (document 1), de l'autre des singularités vestimentaires comme un châle, un chapeau et une robe à motifs (document 2). La comparaison de ces trois documents avec le tableau de Füssli de 1799, *Das Schweigen* (Le Silence) et la femme du calendrier révolutionnaire montre l'évolution de la présence de la femme : dans le tableau de Füssli (voir http://tinyurl.com/pqhq55g), elle est seule, prostrée, nue et ses cheveux cachent son visage. Retirée de toute vie publique, elle incarne la révolte révolutionnaire ci-dessus brisée après le décret de 1793 qui interdira les clubs et les sociétés féminines. Dans le tableau du calendrier révolutionnaire (document 4), la femme, déifiée, présentée comme une Diane Chasseresse, est montrée hors de la scène publique. Ainsi, déchue ou mythifiée, la femme perd son rôle social et politique.
Ce parcours iconographique est à mettre en lien avec le destin d'Olympe de Gouges et les critiques contrastées qu'elle suscita : objet d'admiration puis de mépris, entendue, écoutée puis rejetée, acculée au silence.

4 *Calendrier Républicain :Vendémiaire (septembre)*

Olympe de Gouges, une révolutionnaire

À l'aide de la deuxième partie du roman graphique (de la page 227 jusqu'à la fin) consacrée à l'engagement politique d'Olympe de Gouges et de la chronologie qui figure en annexe, les élèves compléteront le tableau qui se trouve dans les compléments numériques de la revue, et définiront la place d'Olympe de Gouges dans le siècle des Lumières et la modernité de ses combats.

• Elle est une femme des Lumières car elle adopte les caractéristiques de l'esprit du siècle : elle refuse le despotisme, se définit elle-même comme une monarchiste tempérée avant de devenir républicaine pendant la Révolution. Elle milite pour toutes les formes de liberté, contre l'esclavage, les privilèges, les emprisonnements arbitraires et la peine de mort, le divorce.
• Sa modernité est manifeste dans sa vie même : elle ne veut pas de nourrice pour élever son fils, établit avec Jacques Biétrix de Rozières un contrat similaire au pacs et fait du théâtre une tribune bien avant la loi de 1791 sur la liberté des théâtres. Ses idées et ses combats politiques annoncent ceux de notre siècle : dans *Remarques patriotiques* de 1788, elle suggère que chacun paie un impôt selon ses moyens pour participer au bien de la nation et fait une série de propositions afin d'améliorer le sort des plus pauvres comme la création de refuges pour les veuves ou l'amélioration de l'éclairage pour dissuader le brigandage ; dans la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* qu'elle rédige en 1791, elle demande l'égalité entre les hommes et les femmes et dans sa brochure *Le Bon Sens du français*, le droit de vote pour tous. À la lecture du roman graphique de Catel Muller et José-Louis Bocquet, les élèves retiendront qu'Olympe de Gouges fut une militante humaniste qui fonda les bases d'un féminisme qui ignorait encore son nom.

Une fois reconstitué le personnage d'Olympe de Gouges, les élèves s'interrogeront sur les liens qui unissent le roman et l'histoire : l'écriture romanesque est-elle capable de restituer la sensibilité et les consciences individuelles de l'époque ? Ce récit de vie n'est-il pas un roman, dans la mesure où l'appréhension de l'histoire du XVIII^e siècle passe par le filtre de la subjectivité d'auteurs du XX^e siècle ? Les élèves trouveront quelques exemples permettant d'étayer ces propos : dans la construction du roman, l'enfance et le premier mariage d'Olympe dont on nous dit qu'elle fut violée dans le cadre conjugal occupent une place prépondérante et représentent les éléments déclencheurs de la vie et de la vision d'adulte du personnage. Le rapport de causalité observé entre l'enfance d'Olympe et sa vie d'adulte est marqué par les paradigmes du XX^e siècle et notamment de la psychanalyse. Inversement, les auteurs évoquent peu et de manière allusive le rapport à la langue de cette occitane qui parlait mal français, comme la plupart des gens à l'époque, et les efforts déployés pour obtenir un français correct. On ne sent d'ailleurs dans le roman aucune confrontation Province/Paris alors même que les provinciaux furent considérés comme des immigrés jusqu'à l'après-guerre. On remarquera également que le portrait physique d'Olympe, inspiré du visage de l'actrice Barbara Schultz, répond aux canons de la beauté actuelle : la bouche est pulpeuse et le nez en trompette. Le roman graphique Olympe de Gouges ne détruit pas l'intelligibilité et la véracité du personnage historique, mais les auteurs stylisent le personnage en offrant leur propre vision.

Bibliographie

• Georges Duby, Michèle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, tome 3, éditions Perrin, coll. « Tempus », 2002.
• Manuel scolaire *Histoire 1re L/ES/S*, éditions Nathan, dir. Guillaume Le Quintrec, 2007.

Chronique n° 3

Olympe de Gouges vue par Catel Muller et José-Louis Bocquet

Par Laurence Gomez

La chronique 2 nous a permis de découvrir le personnage d'Olympe de Gouges, son destin, son rôle dans la Révolution française, ses combats pour l'égalité entre les sexes. Dans cette troisième chronique consacrée au making-of du roman graphique, il s'agira de découvrir, par un entretien avec Catel Muller et José-Louis Bocquet, comment et pourquoi s'est développé ce projet.

Laurence Gomez : Pourquoi avez-vous choisi d'écrire sur Olympe de Gouges ?

Catel Muller et José-Louis Bocquet : Nous avons découvert Olympe de Gouges en lisant le livre de Benoîte Groult *Ainsi soit-elle*. Nous avons ensuite découvert qu'elle avait écrit la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, dédiée à la Reine. Cela nous a amenés à nous intéresser à ces femmes clandestines de l'histoire, ces femmes qui ont marqué leur époque mais qui ont été oubliées par l'histoire et l'histoire littéraire. On connait le violon d'Ingres de Man Ray, on connaît la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, mais on ignore tout de ces femmes qui se cachent derrière. Par notre travail, nous voulions leur rendre hommage.

LG : Vous avez choisi un déroulement chronologique et une grande partie de la biographie est consacrée à l'enfance d'Olympe. Pourquoi ?

CM et J-L B : Il faut savoir que beaucoup de flash- back en littérature ou au cinéma sont conditionnés par des contraintes de temps ou de pagination. Nos 400 pages nous ont permis d'être exhaustifs et de suivre tout le destin d'Olympe en insistant sur l'enfance. Pourquoi une telle insistance sur l'enfance ? On sait maintenant que l'enfance met en lumière la personnalité adulte. Chez Olympe, la bâtardise, la noblesse du père, les mariages de sa mère, et puis plus tard son union avec Pierre Aubry et les viols qu'elle a subis dans le cadre du mariage expliquent la dualité du personnage : d'un côté l'éperdue volonté de reconnaissance, le désir de particule, de l'autre une soif de liberté et de justice et une haine du mariage qu'elle nommera « tombeau de l'amour ».

LG : On note une certaine ambivalence du personnage : candide en politique et opportuniste en amour. La remarque de Louis-Sébastien Mercier à la page 100 « Ma chère, tu as l'air émerveillée d'une courtisane qui vient d'être présentée au roi » révèle cette ambivalence. Êtes-vous d'accord avec ces impressions de lecteur ?

CM et J-L B : Le terme « opportunisme » est anachronique dans la mesure où les femmes n'avaient pas de droits et ne pouvaient vivre qu'avec la protection d'un homme. Jacques Biétrix de la Rosières sera le protecteur d'Olympe et lui fournira une rente importante qui la mettra à l'abri du besoin. Pourtant, elle ne sera pas entretenue, elle gagnera de l'argent et l'argent gagné sera réinvesti dans des tracts politiques. Elle aurait pu se marier et devenir noble. Quant à sa candeur, nous partageons plutôt l'avis de Benoîte Groult qui dit qu'Olympe a foi en la justice humaine. Mais, par malchance, elle est tombée au moment de la loi des procès. Pour nous, elle est avant tout une amoureuse et une femme engagée.

LG : Quels sont vos rapports avec l'histoire ? Comment avez-vous fait pour restituer la sensibilité de l'époque ?

CM et J-L B : Nous avons fait un gros travail d'investigation, repérages, lectures, recherches iconographiques mais à aucun moment nous n'avons eu le projet de concurrencer l'histoire. L'historien cherche le fait réel, objectif. Nous, pour rendre l'histoire plus plaisante, nous nous glissons dans les interstices : nous choisissons tel moment plutôt que tel autre pour créer l'émotion, pour rendre le récit plus efficace, plus romanesque. Le scénariste cherche la justesse et l'efficacité. Pourtant, tout est rattaché à l'histoire réelle, tout a été vérifié et nous sommes allés parfois plus loin que les historiens. Prenons l'exemple de la turgotine, la diligence crée par Turgot. Pour le trajet d'Olympe de Montauban à Paris, nous nous sommes documentés et nous avons appris dans les livres d'histoire que les trajets se faisaient par la turgotine qui était divisée en compartiments différents selon les classes sociales. Or, quand nous sommes allés au musée sur les moyens de locomotion en Alsace,

1 *La turgotine.*

nous nous sommes rendu compte que les historiens se trompaient d'époque : la turgotine qu'ils ont dessinée était celle en usage sous Napoléon. À l'époque d'Olympe, la turgotine était comme la diligence de Lucky-Luke.
Il n'y avait qu'un seul compartiment pour tout le monde. Ce fait nous a poussés à modifier le trajet d'Olympe de Montauban à Paris : lors du cambriolage de la diligence, nous avons mis en avant la solidarité entre tous les passagers, toutes classes sociales confondues.

LG : Comment avez-vous travaillé cette figure ? Quelles ont été les différentes étapes du livre ?

CM et J-L B : Le travail se fait en plusieurs étapes. Tout d'abord, il y a un travail de lecture et d'investigation, de recherches, de repérages. Nous sommes allés avec José-Louis à Montauban pour dessiner les lieux de l'enfance et nous avons également arpenté Paris pour retrouver les lieux où elle a vécu et travaillé, le café Procope, le théâtre de l'Odéon.

2 *Montauban*

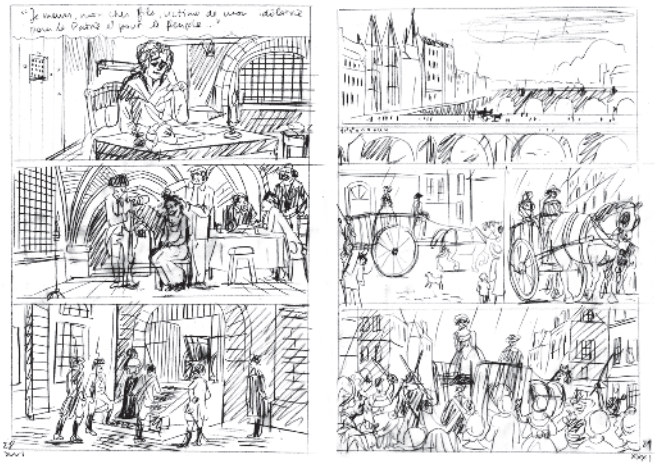
Après ce travail de repérages, José-Louis détermine les personnages, écrit les dialogues. Il me raconte la scène à représenter. Il me dit par exemple qu'Olympe a mis deux semaines pour se rendre de Montauban à Paris, que la turgotine s'arrêtait dans les relais de poste et que tout le monde se restaurait. À partir de là, nous décidons ensemble du découpage afin de trouver un équilibre entre le texte et l'image : faut-il faire trois cases ? Une seule case ? Un gros plan ? Un plan large ? Dessiner un personnage ou plusieurs ? Après avoir organisé la page, je reporte mon rough1 et je réalise le crayonné.
Le travail final d'encrage, encre de Chine sur papier blanc, va fixer le dessin sur la planche. Chaque planche est scannée et les imperfections sont gommées à l'ordinateur.

LG : D'après quels modèles avez-vous dessiné Olympe de Gouges ?

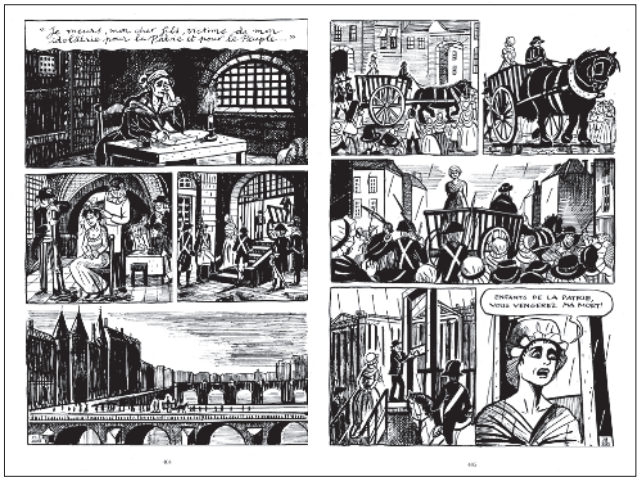
CM et J-L B : Je me suis inspirée des gravures et dessins de l'époque, mais aussi de modèles vivants.
La comédienne Barbara Schulz, jouant dans une pièce d'époque, a posé pour moi et je me suis inspirée de sa coiffure et de ses attitudes pour Olympe.

LG : Pouvez-vous expliquer le choix de la couleur noir et blanc et du format roman graphique ?

CM et J-L B : La première raison est esthétique, le noir et blanc permettant de retrouver l'esprit des gravures du xviiie siècle. La



3 *Crayonné d'Olympe de Gouges*



4 *La même planche après encrage*

deuxième raison est budgétaire : la couleur sur quatre cents pages aurait été trop coûteuse. Le format du roman graphique s'est imposé en raison de la longueur de l'ouvrage.

CM et J-L B : Le livre a été traduit dans plusieurs langues. Comment a-t-il été perçu dans d'autres pays notamment dans ceux dont la culture est différente de la nôtre ? Avez-vous été obligés de réécrire ou dessiner des passages ?

CM et J-L B : Le livre a été très bien perçu en Europe, y compris en Turquie. Aucune modification ne nous a été demandée. Pour ce qui est de la Chine, Olympe de Gouges subira sans doute le même destin que Kiki de Montparnasse : il faudra la rhabiller !

À lire

- Wikipédia, articles « Catel Muller » et « José-louis Bocquet ».
- Déclaration d'intention du film *À vos plumes* de Brigitte Barbier et de Jean-Marc Fabre.

Chronique n° 4

Le destin d'Olympe

Par Laurence Gomez

Olympe de Gouges raconte le destin d'une femme de lettres au XVIIIe siècle. La chronique 3 nous a permis de découvrir le making-of de l'œuvre à travers un entretien avec les auteurs. La chronique 4 est consacrée à l'analyse de l'incipit et de l'excipit du roman qui retracent le destin d'Olympe, de sa conception à sa mort sur l'échafaud. À partir d'une lecture attentive de la première et de la dernière planche, les élèves s'attacheront à définir les fonctions d'un incipit et d'un excipit.

D'Éros

Cette première planche rompt avec la fonction informative traditionnellement attachée à la scène d'exposition : le texte est quasi-absent et la même scène est représentée selon des plans différents. Le lecteur est plongé dans l'univers du XVIIIe siècle : le décor est d'inspiration rococo avec ses courbes, ses fleurs, ses figurines et miroirs, son siège rembourré aux pieds tournés. Il émane de ce décor une atmosphère d'élégance raffinée qui déploie à l'arrière-plan un esthétisme aristocratique.

Dans cet espace enveloppant, l'érotisme domine. L'absence totale de texte dans les trois premières cases, le découpage narratif en grandes cases carrées ou rectangulaires créent une atmosphère physique et sensuelle. Aucun événement temporel ne vient perturber cette pause amoureuse.

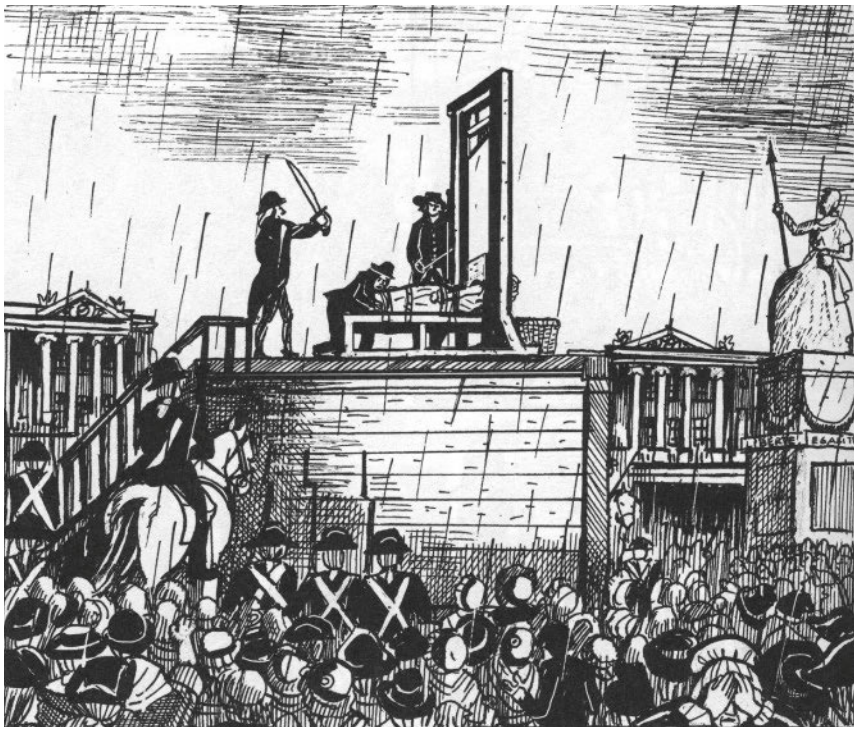
La vignette 3 peut faire l'objet d'une analyse approfondie.

Elle offre un plan de transition entre le plan serré de la seconde case et le plan en demi-ensemble de la quatrième case. L'unité du plan (lit/guéridon) et l'absence d'horizon répondent à un objectif : bloquer la fuite du regard et imposer l'attention sur l'intimité amoureuse. La scénographie est à l'unisson avec la composition : les verres de vin vides, les draps qui s'enroulent et se plient sur les personnages, le corset à lacets et la vaste chemise bouffante peignent l'amour. Le travail final d'encrage, encre de Chine sur papier blanc, laisse dominer le blanc alors même que le noir envahira la dernière planche.

Le scénario se résume à trois bulles qui définissent un des enjeux du roman : la place de la femme dans le monde du XVIIIe siècle. À l'assertion féminine « c'est bien aussi une garce » répond l'injonction masculine « je veux un garçon » résumant la prépondérance des hommes. On notera que, dans la dernière case, l'image va dans le sens du scénario : le changement d'axe place l'homme en position dominante.

Cet incipit répond donc à trois fonctions, mimétique, expressive et idéologique. Une question se pose à la lecture de cette première page : pourquoi commencer l'histoire d'Olympe à sa conception et non pas à sa naissance ? Parce que l'adultère de la mère, la bâtardise d'Olympe, la noblesse du père illégitime développeront une dualité chez le personnage, animé à la fois par une soif de légitimité et de reconnaissance sociale, de liberté. Cette scène obéit également à une visée idéologique : l'amour heureux ne se conçoit, dans ce roman, qu'en dehors des liens du mariage. Les mariages d'Olympe et de sa mère sont des fiascos et les moments de bonheur amoureux sont conçus dans l'adultère ou le concubinage.

Vignette 3



La mort d'Olympe

La chaumière

… à Thanatos

La dernière planche est en opposition avec le début du roman : l'absence de répliques, le noir, la pluie, la neige, le brouillard, le tremblé du trait qui encadre les derniers mots d'Olympe et l'absence de bordure de la dernière case sont à l'unisson avec la fin tragique d'Olympe.
La première case sera l'objet d'un examen attentif.

L'échafaud au centre de la case et le corps d'Olympe à l'intersection des deux diagonales accentuent le tragique de la scène. La mort d'Olympe est perçue en contre-plongée dans un plan qui englobe la mise à mort et le public. À l'exception d'une femme qui pleure au premier plan, la foule apparaît de dos comme une masse indistincte et ordonnée. La minutie du dessin rappelle les soldats de plomb et donne l'impression d'une foule passive et réduite au silence par la peur. Le regard est attiré par l'épée qui traduit visuellement la portée morale de la scène : l'innocence est bafouée par un pouvoir cruel. Le terme innocence clôt le roman et appelle la comparaison d'Olympe avec les martyrs chrétiens qui endurèrent la mort pour avoir témoigné leur ferveur religieuse. Olympe écrit d'ailleurs à la page précédente : « Je meurs, mon cher fils, victime de mon idolâtrie pour la Patrie et pour le Peuple. »
La planche se termine non pas sur la mort d'Olympe mais sur la réaction de son fils à la lecture de sa lettre. La deuxième case montre le chagrin de Pierre dans un plan rapproché et dans une case resserrée dont l'effet est d'accentuer le pathétique de la scène. Néanmoins, terminer sur l'amour filial est un hommage à la pensée d'Olympe pour qui l'éducation des enfants est l'apanage des parents, non des nourrices. La figure de Pierre permet également d'inscrire le destin d'Olympe non pas dans la rupture mais dans le flux de la vie et dans la transmission. Les dernières images sont celles d'une famille au coin du feu. Le roman s'ouvre et se clôt sur une famille dans sa maisonnée. La révolution est donc à comprendre aux deux sens du terme : elle est cet épisode de la terreur qui entraîna Olympe jusqu'à l'échafaud et elle est aussi le retour au point d'origine qui est l'amour familial.
La dernière case mérite un examen attentif :
La chaumière est perçue en plongée. Cette dernière image donne une vision subjective d'Olympe qui veille sur les siens et elle rappelle à travers l'image de la chaumière et du feu de cheminée les engagements de l'héroïne en faveur du bonheur du peuple.

En prolongement de ce parcours, les élèves choisiront une case dans le roman et expliqueront ce qui les touche en elle, la façon dont ils la perçoivent. Ils seront attentifs à la composition de l'image. Une fiche sera demandée sur le vocabulaire de la bande dessinée (planche, bande, vignette, bulle, appendice, cartouche), et de l'image (échelle des plans, angle de vue, champ, point de vue, montage).

Chronique n° 5

Portraits d'Olympe

Par Laurence Gomez

La chronique n° 4 nous a permis de retracer le destin d'Olympe, à travers l'analyse de l'incipit et de l'excipit du roman. Il s'agira, dans cette dernière chronique, de proposer aux élèves d'écrire un éloge et un blâme sur Olympe de Gouges. Ce travail se fera en trois temps : analyse du registre épidictique à partir de la lecture de deux textes, activité rédactionnelle et adaptation en bande dessinée.

Images d'Olympe

À partir de la lecture d'un extrait du chapitre XII de *Les Femmes et la Révolution* de Jules Michelet et d'un article d'Olivier Blanc paru dans *Le Monde diplomatique* en novembre 2008 (textes disponibles en version numérique), les élèves réfléchiront aux différentes représentations d'Olympe de Gouges ainsi qu'aux moyens mis en œuvre pour louer ou blâmer une personne.

Le texte de Michelet est ambigu : cet auteur du XVIIIe siècle valorise Olympe et lui reconnaît un talent certain (« mot juste et sublime », « brillante improvisatrice », « très noble pamphlet ») mais tout le portrait repose sur des stéréotypes féminins tels que l'inconséquence, la faiblesse, le manque de discernement. Olympe apparaît moins comme une héroïne que comme une victime (« on la fit agir », « mettre la main », « infliger », « jouet »). Les moyens de persuasion mis en œuvre par l'auteur sont l'invocation de la parole d'un tiers (« on a dit même », « quelques-uns la raillait ») et le recours aux anecdotes (l'agression d'Olympe et son procès) qui convergent vers l'idée qu'Olympe est, à l'instar des autres femmes, un être faible et soumis aux manipulations masculines. À l'inverse, pour Olivier Blanc, historien, Olympe est une héroïne engagée et libre. L'auteur mentionne ses écrits politiques et ses positions courageuses sur les femmes et les Noirs. L'hyperbole est au cœur de ce texte, elle apparaît dans l'utilisation de substantifs (« exception », « précurseur », « humaniste », « avant-garde »), d'adjectifs (« belle », « rares ») et d'adverbes (« très », « courageusement »).

À vos plumes !

Un exercice de rédaction complètera ce travail de lecture. Le sujet sera le suivant : deux lycéens présentent sur une radio un portrait d'Olympe de Gouges. Le premier élève prononcera un discours élogieux et le second un discours plus dévalorisant.

Un travail préparatoire oral doit être envisagé avant le passage à l'écriture : la situation d'énonciation exige des élèves un langage très correct adapté à un public lettré. Il ne s'agit pas simplement d'énumérer les qualités ou défauts d'Olympe de Gouges mais de produire un travail argumentatif qui justifie une position. Le travail s'appuiera sur le roman graphique *Olympe de Gouges* de Catel Muller et José-Louis Bocquet. Deux exemples de corrigés sont proposés.

Corrigé 1 : « Chers auditeurs, c'est après de longues hésitations que je me décide enfin à prononcer ce discours sur Olympe de Gouges qui en surprendra plus d'un. En effet, je comprends bien qu'un regard démystificateur semble peu approprié dans un contexte d'engouement général : Olympe n'est-elle pas aux yeux de tous une des clefs de voûte de l'action en faveur des femmes ? Une humaniste qui lutta pour l'égalité de tous ?

Pourtant, à la lecture du roman graphique de Catel Muller et José-Louis Bocquet, certains traits du personnage m'ont paru un peu troubles. Si Olympe apparaît candide en politique, elle semble souvent très opportuniste en amour : elle rencontre Biétrix qui lui a permis de vivre un train de vie élevé et se sert de ses appâts dans les salons pour lancer sa carrière littéraire.

Olympe et sa mère.

N'oublions pas que Charles de Monselet lui prête des caprices de "bacchante affolée" et que Restif de la Bretonne l'inscrit dans sa liste des prostitués de Paris. La remarque de Louis-Sébastien Mercier "Ma chère, tu as l'air émerveillé d'une courtisane qui vient d'être présentée au roi" n'est-elle pas emblématique du personnage ?
Par ailleurs, comment voir en Olympe une femme en avance sur son temps alors même que les questions qu'elle abordait étaient débattues depuis fort longtemps ? Montesquieu, Voltaire et Condorcet avaient largement abordé la question de l'esclavage, de la femme, et de l'égalité des droits. Montesquieu posait déjà dans les *Lettres persanes* l'impossibilité du divorce comme cause de la dépopulation. Arrêtons de voir en Olympe une femme aux idées audacieuses !
Il me semble donc, chers auditeurs, qu'Olympe de Gouges est l'objet d'une mythification qui se fait au détriment de l'histoire. »
Corrigé 2 : « Chers auditeurs, c'est un grand jour pour moi car je vais pouvoir enfin dire toute l'admiration que j'ai pour Olympe de Gouges. Quand je regarde son parcours, je la vois comme une figure de proue, une femme humaniste et féministe avant l'heure. Pourtant, rien ne prédestinait cette femme à un tel destin. Provinciale de Montauban, mariée à 17 ans, elle aurait pu avoir la vie toute tracée des femmes de l'Ancien Régime. Pourtant, elle décida de mettre tout son courage et toute sa dignité à améliorer le sort des femmes : elle prôna le droit au divorce et fut le génial auteur de la *Déclaration des droits de la femme*, posa également la question de l'homme et pas seulement de la femme : elle écrivit une pièce anti-esclavagiste et proposa dans sa *Lettre au peuple* un "impôt patriotique", c'est-à-dire une caisse où chacun cotiserait selon ses moyens et qui servirait à éponger la dette de l'État. L'admiration que je voue à Olympe repose sur ses principes militants affirmés jusqu'à la fin envers et contre tous et sur son courage et son énergie porteurs de promesses et de progrès. »

Mise en bande dessinée

Une fois la rédaction des portraits d'Olympe achevée, il s'agira pour les élèves de réinvestir les acquis de cette séquence consacrée à la bande-dessinée par un exercice pratique. La consigne consistera à adapter le texte en une bande ou une courte planche de BD. Pour mener à bien cette réalisation, les élèves devront préalablement réfléchir à un *story-board*. Pour ce faire, le texte devra être adapté et découpé pour la mise en bulle et en images. Les élèves choisiront ou non de conserver certains éléments du discours rédigé en les associant avec l'image. Ils veilleront à respecter les codes propres à l'éloge et le blâme.
Une réflexion sur le rapport texte/graphisme sera menée avec les élèves : quels procédés utiliser pour retranscrire ou souligner les caractéristiques élogieuses ou critiques du texte ? Ce sera l'occasion de rappeler les notions et techniques propres au neuvième art : choix de l'espace graphique (nombre et format des vignettes), cadrage et échelles de plans dans les cases, bulles ou phylactères, graphisme, police et utilisation de la couleur.
Pour cette mise en BD, on pourra utiliser le site internet gratuit Toondoo, générateur de BD.

Après avoir publié **Le Cri du sage par une femme** *(1789), Olympe se défend contre les ultraconservateurs.*